CONFESSION GÉNÉRALE

ET

TESTAMENT DES JACOBINS

A L'AGONIE.

Liste générale des noms et qualités des personnes à qui ils ont légué leurs bonnets rouges, leurs carmagnoles, et tous leurs plans de rétablissement de comités révolutionnaires, de bastilles et d'échaffauds à guillotines.

Extrait d'une séance secrète et extraordinaire, tenue par les Jacobins-manège, dans le cimetière de Grenelle.

IL étoit 9 heures du soir, tous les citoyens, dont les consciences sont paisibles, se délassaient de leurs travaux du jour, les uns dans les promenades des Thuileries, purifiées depuis le départ des énergumenes du manége; d'autres aux théâtres, à la représentation des jolis opuscules du jour; d'autres enfin, moins fortunés, au milieu de leur famille, dans des jeux innocens. Tout enfin étoit tranquille à Paris, hors le crime,

lorsque, des cabarets de Vaugirard, sortirent à la fois, sur vingt points différens, trente ou quarante individus à faces blêmes, au tein livide, à l'œil enflammé, à la démarche inquiète, aux cheveux gras, à l'habillement en désordre, et qu'à ce signalement tout le monde va reconnoître pour la horde jacobite.

Le hazard, ou plutôt une curiosité bien naturelle m'avoit conduit de ce côté, pendant la journée; j'avois été voir à Issy-l'Union les dehors enchanteurs du palais-Treilhard; j'avois mon Racine à la main et Thompson dans ma poche, fait le tour du parc immense de l'ex-roi, et, après un dîner frugal, fait sur l'herbe, à l'ombre d'un pavillon du château, je revenois, l'ame satisfaite par la comparaison que je faisois de la situation de l'ex-directeur avec la mienne; content de ma médiocrité qui ne fait point naître de repentir, et de mes plaisirs qui ne coutent ni larmes ni sang, lorsque traversant la plaine auprès des murs de Vaugirard, je vis déboucher les corsaires. Je les reconnus au premier coup-d'œil. Je les connois si bien et je dois si bien les connoître! En effet, les hommes que je voyois, sans être les gros bonnets de la horde, avoient à ma connoissance joué des rôles brillans sous le regne anarchiste. Brise-scellés, voleurs, dénonciateurs à gages, les ayant vus aux premiers rangs de l'armée noyante, mitraillante guillotinante et fusillante.

Peut-être y avoit-il du danger à suivre le les brigands au reparaire, but de leur réunion, mais j'en avois bravé tant d'autre! et peut-être pouvais-je apprendre, ce jour-là, quelques vérités utiles; je me glissai donc doucement dans une encoignure que le hasard me fit appercevoir, et d'où je pouvois découvrir le but où ils tendoient.

O pouvoir de la sympathie! les vampires, munis de fausses clefs, entraient en silence les uns après les autres où! le croiriez-vous, lecteurs! au cimetiere de Grenelle, digne théâtre de leurs délibérations homicides, séjour de la mort, leur divinité chérie, palais de l'égalité comme ils la désirent et la prêchent, les scélérats! je les suivis; le soleil étoit couché, le crépuscule seul éclairait la scène. J'entrai, mais m'écartant bientot du point central autour duquel ils paroissoient se réunir; j'allai me blotir à vingt pas dans une touffe d'herbe. Jusques-là le plus profond silence avait régné dans la société. Une fois assis en rond, à la maniere des sauvages du Canada, l'un d'eux, prenant la parole, commença ainsi, après un soupir douloureusement expressif de sa poitrine: Freres et amis, le tems n'est plus..... un frere, l'interrompant, observa que le notateur n'étoit pas arrivé, qu'ainsi on ne pouvoit commencer la séance. A peine cette observation fut-elle adoptée qu'enfin la porte s'ouvrit, et trois hommes, que je reconnus pour San...., M.... et Dr...., parurent.

Grande joie parmi les cannibals ; on se leve, on les entoure, on les presse : un jeune néophite, le petit Lec...., embrasse Dr.... , on ferme exactement la porte, on se remet en rond : on fait silence : le notateur demande la parole et je dresse mes oreilles.

Freres et amis, dit-il d'un ton qu'il tachoit de rendre pathétique, je vais vous porter de grands coups ; mais vous avez de grands c urages, de grands moyens et c'est toujours une grande chose dans les grandes circonstances. Nos ennemis, tout petits, tout jeunes qu'ils sont, ont une grande énergie, une grande persévérance, de grands bâtons, de grandes protections ; il faut prendre une mesure, nous voulons prévenir de grands désastres. — Applaudi.

Déjà, vous le voyez, le corps législatif, que nous avons trompé sur nos motifs, a été détrompé facilement et nous avons été presque chassés de son enceinte; il est vrai que l'on nous conseilloit d'aller nous établir à l'Oratoire, mais c'est trop près du palais-royal et, comme moi, vous en connaissez le péril. Je viens, accompagné de deux collegues estimables, de refuser le local qui nous étoit offert ; j'ai profité de l'occasion pour sonder un peu les autorités sur l'opinion qu'ils ont de nous et de notre réunion. — Applaudi à 2 reprises.

Calmez ces transports, reprend l'orateur d'une voix affaibli, nos observations à ce sujet n'ont produit qu'un résultat bien triste. Tout nous abandonnent ; tous nous

ont répété : citoyens, la constitution de l'an 3 vous donne le droit de vous réunir ; mais elle accorde le même droit à tous les citoyens. Réunissez-vous donc, puisque vous en avez le droit ; mais ayez soin de vous renfermer exactement dans les termes de l'acte constitutionnel ; réunissez-vous paisiblement, point de présidence, de secrétariat, de comité, de correspondance, lisez entre vous les loix, les nouvelles ; discutez sagement les intérêts de la république ; présentez modestement le résultat de vos méditations individuelles au corps législatif, qui les pesera dans sa sagesse ; mais ne troublez pas l'ordre public ou vous serez dissous ; ne provoquez point à la désobéissance aux loix, ou vous serez traduits devant les tribunaux ; plus de point de ralliement ou vous serez dénoncés à l'accusateur public et punis comme séditieux ; point de dénonciations sans preuves, ou vous serez traités comme calomniateurs ; sur-tout plus de provocations à l'anarchie, ou vous seriez punis de mort comme sectaires du code de 1793 et traités comme nous traitons les émigrés et les royalistes.

Directeurs, ministres, administrateurs de département, bureaux central, officiers municipaux, chefs d'administrations, députés, tous nous ont tenu le même langage. Vous nous voyez au désespoir.

Un long silence, interrompu par quelques soupirs, regne pendant 20 minutes.

Un membre se leve et dit : freres et amis, tous les yeux sont déssillés, ils sont ouverts sur nous. . .

— Il faut les fermer à jamais.

— Nos attentats ont révolté...

— Quel est le royaliste qui parle, dit le petit Le.. .. ?

— C'est moi, répond celui qui parlait. Je suis Mo. . ., président du comité révolutionnaire de Bor...; : je suis connu : j'ai fait guillotiner, pour ma part, dix mille royalistes : voilà des titres cela ! mais les tems sont changés, il faut changer de systême, attendre des circonstances plus favorables, et si....

— J'ai bien peur que ces tems ne reviennent plus, dit un membre, et j'en suis si persuadé, que, déjà, au nom de votre comité d'*instruction*, j'étais chargé de vous soumettre un projet de testament .. (murmures.)

— De testament ? s'érient plusieurs membres.

— De testament, répéte l'orateur. Je vais vous en donner une idée succinte et vous dire comment j'entendais le terminer : c'est une idée neuve et qui pourrait nous rendre lestime..... — Sottise. — L'honneur..... — Bétise. — Voyons, disent quelques membres. — Voyons, voyons, répéte-ton en chœur.

D'abord, reprend l'orateur, je vous proposais de renvoyer, à Mylord Pitt, l'original des instructions secrettes qu'il nous a fait passer ; ces instructions nous devenant désormais inutiles ; par l'entêtement des autorités constituées pour le maintien de leur constitution de l'an 3 : et pouvant d'ailleurs nous compromettre et nous dépopulariser, si, par malheur, on nous en trouvait nantis. — adopté à l'unanimité.

2°. De léguer aux hopitaux, remplis des victimes de nos fureurs et de nos vengeances pendant six ans, ce qui peut nous être dû, pour le semestre courant, des rétribusions que nous paye si exactement l'Angleterre.

— Et vivre ! dit un membre.

— Vous n'en avez plus besoin, d'après mon projet, continue l'orateur ; écoutez :

3°. De léguer vos projets écrits et vos plans commencés, ainsi que les annales secretes et originales de votre règne, pendant le cours de la révolution, à l'historiographe de la République, pour lui servir de fanal, quand il arrivera à cette époque de l'histoire de france, et lui donner le fil des conspirations fausses et vraies, dont on a tant parlé — adopté.

4°. De léguer votre esprit d'insubordination d'insurrection et votre amour du sang, à tels et tels dont les noms sont à la suite du projet, qui ne sont pas de la société, mais que leur ambition connue et leur caractère féroce rendent dignes d'être, un jour, vos successeurs. — adopté, sauf la lecture des noms.

5°. De léguer vos habits, pantalons, carmagnoles, bonnets-rouges et verds...

— Eh ! pourquoi léguer non habits, dit un membre !

Vous n'en avez plus besoin, d'après mon plan, continue l'orateur ; écoutez :

125

6°. Enfin, de vous rendre ici, un jour convenu, d'y souper fraternellement aux flambeaux et, au dessert, après avoir chanté, en chœur, un couplet ou deux du chant du départ...

— La Marseillaise, la Marseillaise! s'écrie-t-on.

Va pour la Marseillaise, dit l'orateur; je vous proposais donc de vous brûler la cervelle tous ensemble, ici-même, pour prouver au roya...,.

L'orateur n'eut pas le tems de finir. Un mouvement d'indignation générale se manifeste, les frères se ruent sur le frère, il fuit, escalade le mur du cimetière, quelques uns suivent la même route, d'autres ouvrent la porte, j'en profite pour sortir, et je reviens chez moi écrire ce que j'ai entendu.

COCHOIS.

Lachave, imprimeur, rue Poupée, n°. 16.